



A
N
I
M
A
L
E
N
T
E
N
D
U

Animalentendu - Compagnie le grand O

Création 2020 - Tout Public

Introduction	3
Note d'intention	4
Le « Diplomate garou ».....	5
Structure du spectacle	6
Écriture chorégraphique	11
Chant polyphonique et création musicale	12
Des mots pour l'homme	13
Scénographie	14
Calendrier prévisionnel	17
Distribution et production	18
L'équipe Artistique	19
Regards extérieurs	21
La Compagnie le grand O	23
Contact	25



Animalentendu

Spectacle chorégraphique circassien et chant polyphonique pour quatre bipèdes dotés d'un pouce préhenseur et d'un télencéphale surdéveloppé

Trois hommes et une femme, quatre animaux; huit pieds nus sur le pavé d'une rue.

Devant eux, six lignes blanches sur un sol bitumé.

Circonspects, ils hésitent, puis se risquent à traverser.

Au loin une voiture passe, à son bruit ils sursautent et se jettent sur le bas coté.

Dans ce paysage pourtant si quotidien, a lieu un étrange ballet
où les corps s'inscrivent dans l'espace public comme des anomalies.

Ils grimpent, reniflent, découvrent cette rue qui leur est étrangère.

C'est le début d'une recherche intime et décalée,
celle d'humains habités par le désir de s'approcher des autres animaux,
confrontés à leur humanité et ce qu'elle représente.



Une recherche sur la relation humains - animaux dans le contexte de l'anthropocène

« Il nous est impossible de poser un regard sur les autres animaux sans questionner les fondations de ce que l'on appelle l'humain. Plus nous nous approchons, plus les frontières construites semblent poreuses, et c'est cette porosité qui nous traverse.

Nous nous lançons dans une quête personnelle vers ces animaux, qui n'ont pas la parole même quand on la leur donne, et partons à la recherche des animaux que nous sommes malgré notre cortex frontal et la maladresse de nos deux pattes.

Titubants, nous faisons face à des questions éthiques, sociales et politiques concernant notre partage de cette terre avec le reste du vivant et son statut: comment coexister avec la biodiversité qui nous fonde? Comment repenser le sauvage?

Nous dansons, chantons, faisons de l'acrobatie; c'est notre façon de faire vivre l'espace public et de le questionner. Par nos corps et nos voix nous tentons de déconstruire le récit du propre de l'homme, cet être élu, entre dieu et l'animal »

Gíoia, Tom, Thomas, Julien (les garous)

La figure du diplomate « garou »

Durant ce spectacle les acteurs incarnent des garous, des êtres hybrides entre deux mondes. Loin des loups garous de nos contes, Ils essaient de devenir diplomates.

C'est à dire, de faire l'effort de trouver un langage commun, un terrain d'entente avec les autres animaux, de s'intéresser et d'accéder aux formes d'existence culturelles et politiques des animaux afin de pouvoir communiquer et cohabiter avec eux. Pour cela, il s'agit de déplacer l'angle d'approche et chercher à se mettre dans la peau de l'autre en épousant son intentionnalité. Cette hybridation du corps du garou est la métaphore de l'idée que des multiples perspectives sur le monde existent simultanément.

La notion du diplomate garou est inspirée du livre « Les Diplomates » du philosophe Baptiste Morizot qui utilise ce concept pour esquisser un monde où nous vivrons « en bonne intelligence avec ce qui en nous et hors de nous, ne veut pas être domestiqué ».





Structure du spectacle

Questionner la normalité des espaces humains, le béton de nos routes, l'herbe rase de nos parcs, les grillages, les murs et les portes fermées, c'est ce qu'une écriture pour l'espace public rend possible. C'est aussi cette intention qui motive le choix d'intégrer au spectacle une déambulation. Dans un premier temps le public suit les garous dans leur découverte de différents espaces humanisés: un passage piéton, un lampadaire, un panneau de signalisation. Ceux-ci interagissent et se jouent des codes et des symboliques de ces scènes quotidiennes. L'écriture est interactive et adaptable aux différents contextes de représentation. Puis, dans un second temps les acteurs nous guident vers la scène principale du spectacle où se trouve le décor qui représente leur motte, leur maison. C'est là où se dévoile la complexité des sentiments et des pensées qui animent les diplomates-garous, exprimée par la danse, la parole et le chant. Entre le commencement du spectacle et sa fin, les acteurs se transforment. Presque imperceptible, l'évolution a lieu.



Des hybrides dans nos rues

déambulation d'environ 30 minutes

Premier arrêt

rendez-vous sur un passage piéton

Le public se rassemble.

Un paysage sonore émerge composé des différents bruits de la ville, se rencontrant pour composer une musique.

Deux garous arrivent à quatre pattes.

Ils découvrent, prudents, six lignes blanches sur un sol bitumé.

Aux aguets, leur corps souples et puissants entament une chorégraphie acrobatique et dansée sur ce passage piéton qui leur est étranger.

Proche du sol, lent, puis aériens et explosifs; les corps engagés se déploient.

Soudain, ils s'arrêtent et nous regarde.

Un troisième garou apparaît.

Lui oscille entre sa bipédie et ses quatre pattes.

Il n'est pas bienvenu.

Comme défendant un territoire, les deux garous le chassent

Le public les suit..

Deuxième arrêt

Rendez-vous en hauteur

Le troisième garou arrive à hauteur d'un lampadaire (ou autre espace en hauteur) prenant racine dans un nid à taille humaine (voir scénographie). Avec aisance, il y grimpe, puis s'assoit au sommet.

Les deux autres garous prennent place dans le nid au pied du lampadaire. Depuis le sommet le garou porte son regard vif et articulé sur le public, il semble chercher quelque chose. Soudain: il crie. Non ce n'est pas un cri, c'est un appel.

Venant de loin, on entend une réponse; la voix de la quatrième garou qui s'approche. C'est l'introduction du premier chant polyphonique du spectacle. D'abord porté par les deux chanteurs-danseurs, bientôt les voix des quatre garous s'entremêlent: un collectif est né. Organiquement les corps se retrouvent tous dans le nid et disparaissent à l'intérieur où doucement le chant se fane..

Tout d'un coup, le nid se lève, porté par les garous. huit jambes nues apparaissent. le nid se carapate ! Une main sort du nid, faisant signe au public de les suivre.

Une parade étrange se met en route, le nid s'arrête quelques instants face à un panneau de signalisation et joue avec. Quelques mètres plus loin un mur est tagué, on peut y lire: « si eux sont des animaux, que sommes nous? »



L'arrivée à la Motte

Après 30 minutes de déambulation, les garous, suivis du public, arrivent sur le lieu du spectacle où se trouve le décor principal. Entre motte, terrier, tanière, nid et barrage de castor, le décor est un amas de matériaux naturels et humains. Une scénographie à la fois esthétique, de part l'usage du bois et de la terre, qui se situera dans le contexte de l'anthropocène, en intégrant ses déchets, comme le ferait un cygne sur les canaux d'Amsterdam ou un renard dans les rues de Londres. Ce décor est à la fois un agrès circassien et le symbole d'une nature humanisée. Les acteurs y jouent, courant sur les rondins de bois, se lovant dans les creux et dans les douceurs du décor.



L'animal sur scène

1° Arrivée à la motte Les acteurs sont chez eux. Ils se ré-approprient cet espace. Les deux acrobates-danseurs se livrent à une chorégraphie acrobatique joyeuse, en s'appuyant sur leur décor comme agrès circassien. Un chant polyphonique les accompagne.

2° Je suis un être humain Un des acteurs se souvient de sa rencontre avec un renard. Une histoire drôle et sensible se déploie. Petit à petit une frustration monte: celle de l'impossibilité d'un homme à connaître cet étranger. Le texte est suivi d'une chorégraphie à quatre: les questionnements d'humains sur leur propre corps, et leurs queues disparues.

3° Le corps seul La chorégraphie se transforme. Trois acteurs s'extraient du mouvement. Pour le quatrième la frustration se transforme en souffrance, exprimé par un solo d'acrobatie dansé. Les trois autres l'encerclent, le regardent, et entonnent un chant polyphonique Géorgien apportant un contraste entre la beauté du chant et la souffrance du danseur.

4° L'arrachement Un des garous raconte l'histoire et le présent de notre relation aux autres animaux. Par l'humour et la dérision il dresse le constat d'une réalité effrayante et cruelle: les animaux n'existent plus pour eux même et n'ont pas de voix pour porter leurs intérêts. Pour donner corps au texte les acteurs effectuent une chorégraphie qui prolonge, accentue ou contredit le discours mené.

5° Alors on chante L'acteur qui a mené le discours se fait avaler par le chœur puis expulser. Un chant polyphonique puissant et guerrier donne force au collectif qui chante et avance lentement vers le public dans une chorégraphie en chœur.

6° Comment jouer à Dieu ? Du chœur un acrobate-danseur s'extraît, et nous raconte en virevoltant un souvenir qui le hante. Cette histoire raconte la complexité et l'absurdité des logiques de gestion des autres animaux par l'homme. Elle raconte la puissance que nous exerçons sur la nature et la responsabilité qui en découle. L'homme se trouve à devoir

assurer un rôle de pilotage de la biodiversité, mais dans quelle direction.. Comment jouer à Dieu?

7° Et si.. Au ralenti les acteurs se rassemblent en silence. Seule une voix discrète demeure au fond de la scène et prononce ces mots: et si? Elle interroge la place de l'humain dans un éco-système plus large et évoque différentes voies diplomatiques, différents outils concrets et recours pour penser, d'autres manières d'être en relation avec le vivant.

8° Un grand final Nous sommes ensemble, rien n'est résolu, mais beaucoup a été vécu, partagé. Un dernier chant vient clôturer ce moment ensemble.

Écriture Chorégraphique

Animalité

Tout au long de la pièce le travail sur l'animalité teinte l'écriture chorégraphique.

Cette animalité, il s'agit de l'évoquer sans l'illustrer, en aucun cas de mimer les animaux. Il s'agit plutôt de donner à voir des corps hybrides qui oscillent entre les espèces comme en constante hésitation entre habiter leurs corps d'humains et voyager dans le corps des autres. Pour travailler l'animalité nous avons observé des animaux proche de nous; des renards, des blaireaux, des pigeons... Pour comprendre comment ils bougent, et dans quels univers sensoriels ils évoluent.

C'est aussi notre corps socialement et culturellement construit qui est questionné sur scène, nos doigts de pieds inutiles et trop petits, notre queue disparue, la maladresse de nos deux pattes. A la question « qui suis-je ? » vient s'ajouter « qu'est-ce que ce corps? »

Une écriture chorégraphique de l'acrobatie

Sur scène il y aura deux acrobates-danseurs. En liant la fluidité et la précision de la danse contemporaine, et la puissance de l'acrobatie au sol circassienne se crée une acrobatie, fluide, souple et engagé. Evoluant au grès des scènes elle est parfois vaste et aérienne, parfois intime et suggérée.

Le Choeur en mouvement

C'est un collectif de danseurs qui porte le spectacle «Animalentendu ». Entre travail de théâtre corporel et danse contemporaine, c'est un travail chorégraphique de chœur qui sera le lien entre toutes les parties du spectacle et viendra soutenir le texte et le chant. Les différents tableaux donneront à voir des individus qui s'expriment à travers leurs propres mouvements. Ils s'extraient ou rejoignent le groupe dans des phrases chorégraphiques synchronisées.





Chant Polyphonique et création musicale

Des voix qui se rencontrent, et s'entremêlent, des chants polyphoniques tantôt harmonieux tantôt dissonants pour raconter les vertiges et les impasses de notre humanité quant à sa relation avec les autres animaux. Les harmonies sont parfois puissantes, parfois fragiles. Le chant est l'expression d'un collectif qui se cherche, d'une musique vivante.

En explorant un répertoire de chants Géorgiens et issus d'Europe de l'est, c'est une rencontre entre le caractère ancestral de ces chants et les problématiques du monde contemporain que nous proposons.

En effet, nous nous approprions ces chants en créant un langage musical hybride. Chant traditionnel et musique contemporaine portent et soutiennent le spectacle (création de lignes de basses, ambiances sonores urbaines, cuivres qui se déforment en sirènes...). Pour ce, nous sommes en collaboration avec l'ingénieure du son et productrice de musique électronique Chagall van den Berg, ainsi que le chef de chœur spécialisé en chant Géorgien Laurent Stephan.

Des mots pour l'homme

C'est par les mots qui construisent nos pensées que nous essayons de comprendre les autres animaux. Ce sont ces mêmes mots qui malgré nous nous enferment dans une pensée qui ne saurait être autre chose qu'humaine.

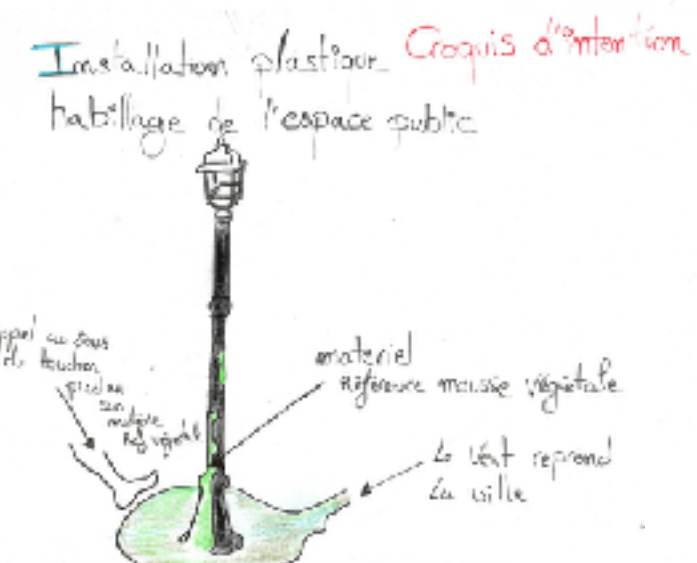
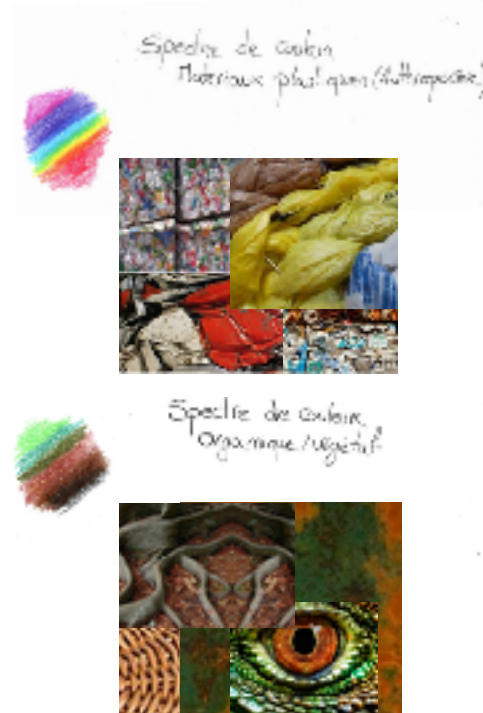
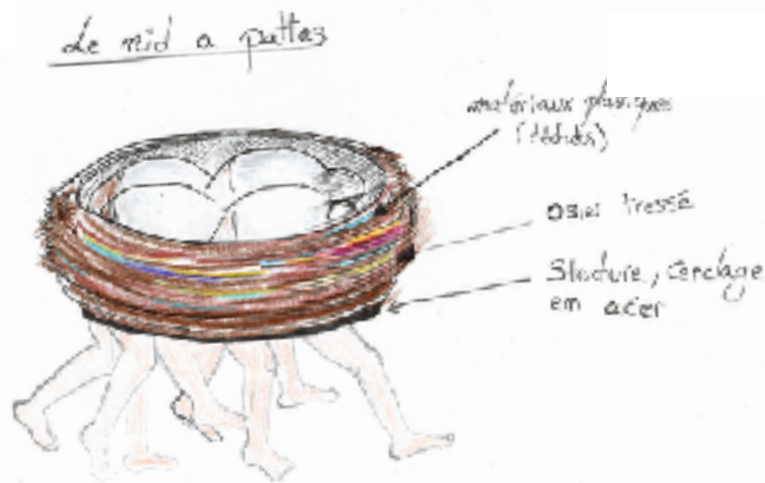
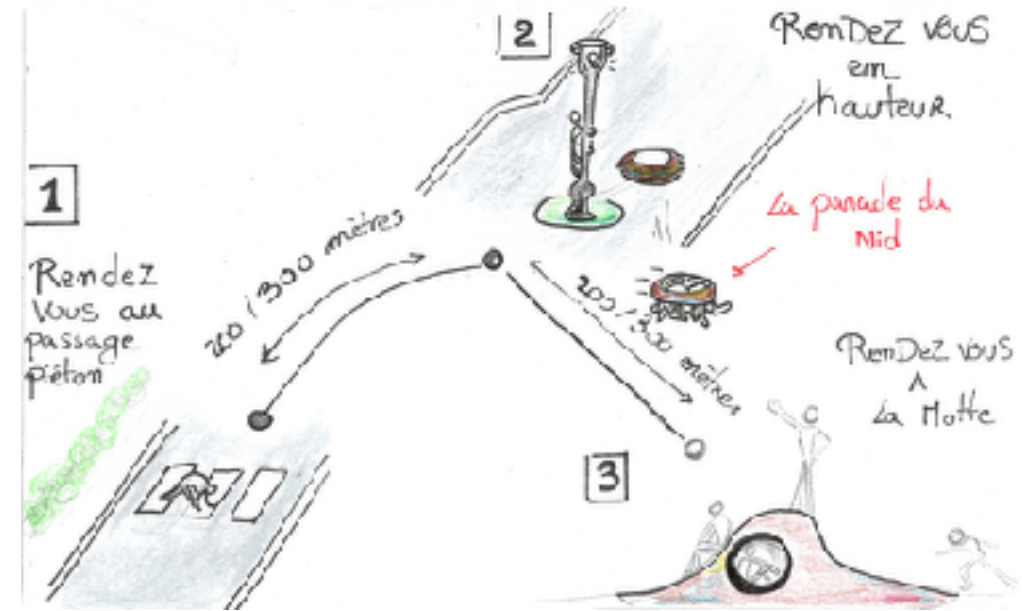
Le spectacle « Animalentendu » sera ponctué de différentes prises de paroles sous forme de courts monologues. Ces textes, qui sont en court d'écriture avec l'écrivaine Sarah Mouline, donneront à voir le labyrinthe vertigineux de la pensée humaine avec humour et dérision.



Scénographie

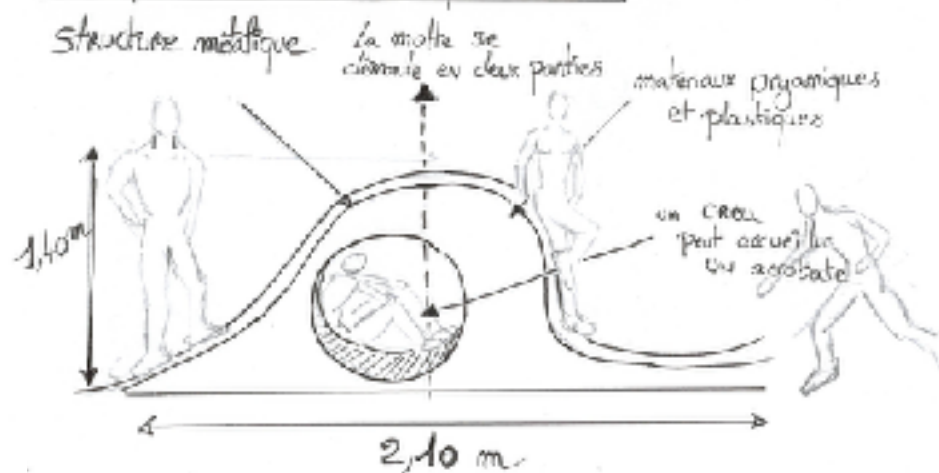
Partis pris

Le spectacle "Animalentendu" se déroule dans l'espace public, espace urbain, et prend la forme d'un court parcours entre trois différents espaces. Sur le chemin du spectacle, on découvre petit à petit les prémices d'un événement à venir sous forme d'installations plastiques, d'habillages de l'espace public venant questionner la nature de nos espaces quotidiens. ...Une sorte de mousse végétale recouvre peu à peu un lampadaire, la ligne d'un passage piéton en est également couverte, un vélo est submergé par le lierre... le paysage change, prémices d'une métamorphose ou simple détournement du regard... Nous nous servons à la fois des matières (bois, terre, copeaux) et couleurs (vert, marrons, beige, argile) faisant référence au végétal et à l'organique, mais nous utiliserons et donc valoriserons également le rebus type plastique, câbles, fibres synthétiques, tissus de couleurs pour concevoir et fabriquer nos accessoires et décors afin d'évoquer l'omniprésence de la main humaine: l'anthropocène.



Petit cocon absurde, le nid est à la fois un refuge, l'évocation d'un habitat « naturel » et la naissance d'un nouvel hybride à huit pattes servant de guide durant la déambulation.

Coupe "La motte" praticable

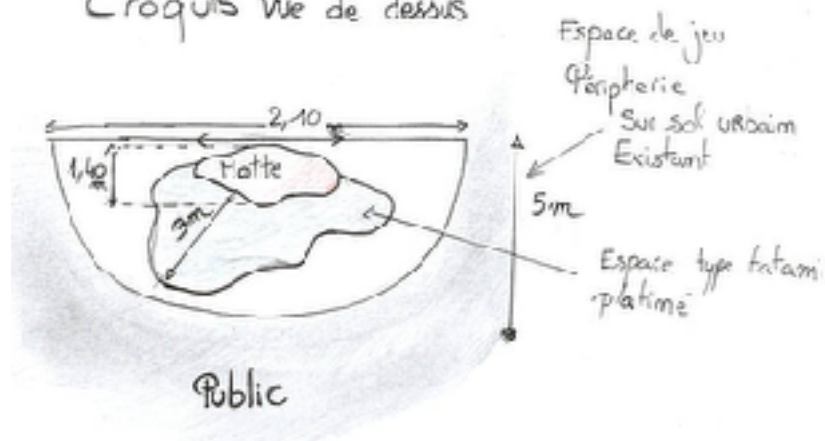


La motte et le nid : retour à l'origine
Ensemble ils ne font qu'un

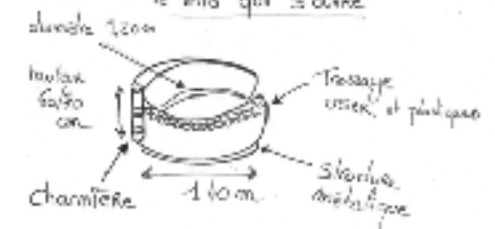
La Motte est pour les diplomates garous à la fois leur maison et leur terrain de jeu. Ils y prennent appui pour réaliser leurs acrobaties et viennent s'y nicher pour chanter. Inscrite dans l'espace de nos villes et de nos villages, elle vient rappeler la présence de ces animaux dit « liminaires » qui vivent à notre proximité, tout en restant « sauvages ».



Croquis vue de dessus



Croquis techniques



Mise en Place de la scénographie

Notre parti-pris scénographique suppose un repérage des lieux en amont des représentations et signifie pour nous la mise en place de stratégies de sélection des points de rendez-vous ainsi que des rues ou ruelles dans lesquels le public va s'engouffrer pour nous suivre. Nous choisirons dans un premier temps l'espace scénique principal (qui sera également l'espace du final) qui accueillera " La motte" et devra être à la fois vaste et ouvert (espace de jeu minimum 6 x 6m), plat, et organisé de manière à orienter le public en demi-cercle. Les autres espaces de jeu seront choisis à proximité de l'espace de « la motte » (dans un périmètre d'environ 400/500 mètres) et cela pour permettre une circulation fluide du public entre les différents points de rendez-vous. Aussi nous pensons pertinent dans la mesure du possible de limiter la jauge des spectateurs à un maximum de 300 personnes. Cette attention particulière à la composition des espaces et à la fluidité de la circulation du public est d'autant plus importante que la mise en scène suppose dans un premier temps une déambulation muette. Conscient de cette difficulté, nous souhaitons penser en amonts différents outils visuels afin d'orienter le public et de susciter sa curiosité. Par exemple: par l'usage et le détournement de la signalétique urbaine existante, ou bien encore par le placement de différents indices marquant le chemin.

Scénographe/ costumière

Nadège Renard

Scénographe et créatrice costumes Nadège vit et travaille à Nantes, près des Machines de l'île, ateliers dans lesquels elle a parfait ses connaissances de la scénographie et de la construction. Elle obtient son DNSEP Art à l'Ecole Supérieure d'Art de Brest en 2005. En 2009, Nadège valide le DPEA Scénographe à l'Ecole ENSANantes. Elle y a reçu les enseignements méthodologiques et conceptuels dans le domaine de la scénographie, de Marcel Freydefont (scénographe et directeur scientifique du DPEA), Emmanuel Clolus (scénographe), Michel Crespin(scénographe urbain et initiateur de la FAIAR), José Rubio (directeur technique du Parc et de la grande Halle de la Villette), Tim Northam (scénographe), François Delarozière (scénographe et directeur artistique de la Cie La Machine), Patrick Vindimian (Scénographe Cie Les Colporteurs et intervenant au DPEA Scénographe)etc. A l'issue de son Master, Nadege a pu réaliser son stage de fin d'études auprès de la Compagnie des Colporteurs et ainsi travailler en 2012 sur la création Le Bal des Intouchables. Artiste polymorphe, elle est impliquée à la fois dans l'art contemporain, la muséographie, le cinéma, le théâtre, la danse et le nouveau cirque. Actuellement, la compagnie La Machine (Nantes), La structure créative Les Beaux Matins (Nantes), L'Atelier Plastik (Nantes), La Pointe Du Jour (Brest), Les Galapiat Cirque (Guingamp), le Teatr Piba (Brest), le CNAC (Chalons-en-Champagne) poursuivent et conçoivent de nouveaux projets avec Nadège.

Calendrier prévisionnel

2018-2019 Travail de recherche et écriture

10-14 Juin 2019: Résidence de recherche au Parc zoologique et botanique de Branféré. Immersion auprès des soigneurs.

28 Octobre - 2 Novembre 2019: Première résidence de recherche chorégraphique dans les locaux de la la compagnie Schpouki Rolls.

15 Novembre - 10 Décembre 2019

Travail Acrobatique et apprentissage de chants polyphoniques à l'école de Cirque Chapidock à Nantes

23-27 février 2020 Résidence musicale chant polyphonique Théâtre de la Roseraie à Bruxelles Belgique

14-22 Mars 2020 Résidence chorégraphique à la Gare de la Cie MoralSoul Relecq Kerhuon. Expérimentation publique

25-31 Mai Résidence en espace public au centre culturel Bleu Pluriel. Expérimentation publique

Juin 2020 deux semaines aux jardins de Brocéliande. Expérimentation auprès des publics et mise en réseau.

1-7 juillet Résidence pôle culturel le Roudour à Saint-Martin des champs. Expérimentation publique

17-21 août Résidence au Domaine de la Roche Jagu

23-24 Août Résidence In Situ sur les lieux de représentation RIAS

31 Août Première au festival « Les Rias » organisé par le CNAREP le Fourneau



Animalentendu

Création 2020 Compagnie le grand O

Idée Originale de
Gioia van den Berg
Tom Binet

Appui à la mise en Scène

Nikolaus Maria Holz
(Cie Pré-O-coupé)
Mathurin Gasparini
(Groupe Tonne)

Chorégraphie
Tom Binet

Composition Musicale
Gioia van den Berg

Ecriture
Sarah Mouline

Distribution
Julien Cramillet
Thomas Pavon
Tom Binet
Gioia van den Berg

**Scénographie/
Costumes**
Nadège Renard

Chargée Production
Laurence Marceau

**Administration et
Production**
Association Schpouk

Co-productions

CNAREP le Fourneau
Les Jardins de Brocéliande
Avec le soutien du Réseau Radar
Pôle Culturel le Roudour

Pré-achats

Festival Les Rias 2020 - CNAREP le Fourneau
Les Rues en Scène 2020 - Pôle culturel le Roudour, Morlaix Communauté
Programmation estivale 2020 - Service culturel de la Ville de Roscoff
Programmation culturelle 2020 - Université de Twente Pays-Bas

Les Rendez-fou 2021 - Centre culturel L'intervalle Noyal-sur Vilaine
Les Rencontres de Branféré 2020 - Parc Zoologique et botanique de Branféré
Festival les Tailleurs 2021 - Ecaussines, Belgique
La Loggia Saison culturelle 2021 - Paimpont
Programmation estivale 2021- Les Jardins de Brocéliande
Programmation estivale 2021 - Domaine de la Roche Jagu

Accueil en résidence

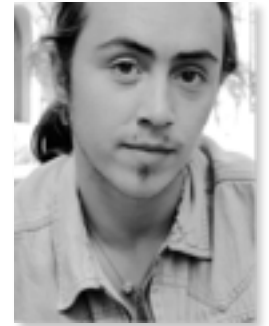
Centre culturel Bleu Pluriel
Théâtre de la Roseraie
La gare de la Compagnie Moralsoul
Pôle National Cirque La Cascade
Domaine de la Roche Jagu

L'équipe Artistique



Gioia van den Berg Née d'un père réalisateur et d'une mère costumière, grandit dans le monde du cinéma à Amsterdam. Elle étudie durant son enfance et son adolescence le chant jazz au conservatoire national d'Amsterdam. Elle étudie l'anthropologie à l'Université d'Amsterdam tout en pratiquant la danse, la musique et l'acrobatie (2009-2013). Elle co-écrit la musique du générique du film "Tirza" (Rudolf van den Berg) récompensé du Prix national du Film néerlandais « gouden kalf ». Elle intègre l'année suivante l'école internationale de théâtre corporel Lassaad à Bruxelles (2014-2016). Sa rencontre avec Tom Binet l'amène à créer la Compagnie du grand O et à développer le spectacle « Souvent je regarde le ciel » en 2018. En parallèle elle enseigne le chant et dirige un groupe de chant polyphonique.

Tom Binet Est né dans une famille d'artistes de cirque contemporain et a grandi en s'initiant aux disciplines de cirque, se spécialisant dans l'acrobatie au sol. Il étudie les Sciences Politiques à l'université Lumière Lyon 2 tout en continuant de se former en danse et en acrobatie à l'école de cirque de Lyon. Il poursuit sa formation à l'école internationale de théâtre corporel et mime dramatique Moveo à Barcelone en 2016. Sa rencontre avec Gioia van den Berg, l'amène à créer la Compagnie du grand O et à développer le spectacle « Souvent je regarde le ciel » en 2018, tout en continuant d'enseigner à différentes occasions la danse et l'acrobatie.



Thomas Pavon est acrobate-danseur. D'abord autodidacte dans les arts du parkour du freerunning et de la capoeira, Thomas intègre l'école de cirque de Bordeaux puis l'école nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) avant d'entrer au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (CNAC). A sa sortie du CNAC il travaille dans la création « Plan B » d'Aurélien Bory (compagnie conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie et le Ministère de la culture et de la communication). La création joue depuis 2003 dans différentes scènes nationales, opéras, et a connu une tournée internationale. Aujourd'hui, il travaille avec la compagnie Malka dans le spectacle « Des Air(e)s d'ange » porté par le Chorégraphe Bouba Landrille Tchouda. La compagnie Malka est conventionnée par la DRAC - Ministère de la culture et de la communication et la Région Auvergne Rhône-Alpes. « Des Air(e)s d'ange » a été jouée en 2019 dans différentes scènes conventionnées tels que Château Rouge à Annemasse et Le Grand Angle à Voiron. Enfin il travaille avec la Compagnie Bivouac dans le spectacle « Le

rêve d'Erika » qui compte plus de 130 représentations depuis 2012 et a été co-produit par la Scène Conventionnée le Carré des Colonnes et l'école national de cirque la Central del Circ à Barcelone .

Julien Cramillet est issu du Centre National des Arts du cirque de Châlons en Champagne (CNAC), après avoir traversé les écoles de cirque de Lomme, et de Rosny-sous-Bois. Sa sortie du CNAC est ponctuée par le spectacle « Am », mis en scène par Stéphane Ricordel en 2010 (aujourd'hui co-directeur du Montfort théâtre à Paris) avec une tournée nationale et internationale courant 2011. En 2012 il poursuit son chemin avec la création « Tout est bien » avec la compagnie Pré-o-coupé, sous la direction de Nikolaus Maria Holz et Christian Lucas. La compagnie Pré-o-coupé est conventionnée par le ministère de la culture DRAC Ile de France et la Région Ile de France. Le spectacle « Tout est bien » a été co-produit et a joué dans les lieux suivant (liste non exhaustive) : Le Théâtre Firmin Gémier/ La Piscine –Pôle National des Arts du Cirque d'Antony, le Théâtre de Cusset - Scène conventionnée cirque – Label scène régionale d'Auvergne, Pôle National Cirque Méditerranée, Pôle National des Arts du Cirque de Haute Normandie, La Verrerie d'Alès / Pôle National des arts du Cirque Languedoc Roussillon, CIRCa, Pole National des arts du cirque Auch Gers Midi-Pyrénées. Il joue actuellement dans le spectacle « Celui qui tombe » sous la direction de Yoann Bourgeois (directeur du CCN2 Scène Chorégraphique nationale). La compagnie est conventionnée DRAC Auvergne-Rhône-Alpes/ Ministère de la culture et de la communication. Le spectacle « Celui qui tombe » a été co-produit par Le CCN2 , la Biennale la Danse de Lyon , le Théâtre de la Ville à Paris, La Maison de la Culture (Scène nationale) à Bourges, L'hippodrome, Scène Nationale de Douai – Le Manège de Reims, Scène Nationale – Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes Pyrénées – Théâtre du Vellein – La brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville et le Théâtre National de Bretagne à Rennes.



Regards Extérieurs

Mise en Scène

Nikolaus Maria Holz

Appui à la mise en scène

Nikolaus vient de recevoir le prix de la SACD Arts du Cirque. Diplômé du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) avec les félicitations du jury en 1991, Nikolaus a fait ses premières armes chez Archaos et au cirque Baroque avant de se lancer dans ses propres pièces et mises en scène. Entre humour et burlesque, théâtre et jonglage, son travail lui a valu le grand prix du festival Circa à Auch 1992, la Médaille de Bronze au Festival Mondial du Cirque de Demain 1993 et le prix Raymond Devos 1994. Il fonde sa propre compagnie "Pré-O-Coupé" avec Ivika Meister en 1998. Il y crée une douzaine de spectacles, accompagné la plupart du temps par le metteur en scène Christian Lucas. Il crée « Raté Rattrapé Raté » (2007), « Tout est bien ! Catastrophe et bouleversement" (2012) encore en tournée actuellement. Il enseigne au CNAC, accompagne comme directeur artistique et maintenant comme artiste associé le développement du Plus Petit Cirque du Monde de Bagneux et intervient dans des cycles de formation d'acteurs (ERAC à Cannes).

Mathurin Gasparini.

Appui à l'écriture et la mise en scène en déambulation dans l'espace public.

Mathurin Gasparini est fondateur et directeur artistique de la compagnie de théâtre de rue le Groupe ToNNe. Il est tout d'abord comédien, échassier et artificier avec Les Justins - 32ème Bataillon Pyrotechnique Mobil et La Petite Compagnie, octet Balkanik-Jazz-Alternatif. Plus tard il se forme à la création et l'écriture de spectacle en réalisant la formation « FAI AR »(Formation Avancée Itinérante des Arts de la Rue). Plus récemment il est président de la Fédération Rhône-Alpes des Arts de la rue de 2012 à 2015. Entre 2016 et 2018 il met en scène et écrit le spectacle « Mes Déménagements » co-produit par le Centre National des Arts de la rue et de l'Espace Public Boulieu-lès-Annonay, la Fabrique des Arts de la rue Hameka / Communauté d'Agglomération Pays Basque , Le Fourneau / CNAREP, Brest, Sur le Pont / CNAREP en Nouvelle Aquitaine à La Rochelle, l'Atelier 231 / CNAREP Sotteville-lès-Rouen, les Ateliers Frappaz / CNAREP Villeurbanne. Le spectacle a été présenté en 2018 dans de nombreux cadres, entre autre: le « in » du Festival « Viva cité » à Sotteville les Rouen, le Off de Chalon dans la rue, le Off du Festival d'Aurillac, dans le cadre du « temps fort » de Quelques P'arts Cnarep à Boulieu-les annonay. En 2019 : au festival les années-joué à joué les tours, au Festival des Rias/ le Cnarep le Fourneau , ainsi qu'au festival les Accroche-coeur à Angers.

Chorégraphie et Acrobatie

Iesu Escalante est acrobate, danseur, artiste de cirque et d'arts martiaux. Dès son plus jeune âge, Iesu se forme "naturellement" aux arts martiaux chinois. Il poursuit sa formation en danse, théâtre et cirque en intégrant la 25e promotion du Centre National des Arts du Cirque (CNAC). Aujourd'hui il est chorégraphe et professeur à l'école de Cirque de Chatellerault, interprète dans la création de la Compagnie des Hommes penchés, et joue dans le spectacle « Tetrakai » du metteur en scène Christophe Huysman qui joue dans différentes Scènes nationales tels que Le Manège à Reims, Le Nouveau Relax à Chaumont ou encore Le Pôle National des Arts du Cirque La Brèche. En 2017 il chorégraphie un duo intitulé « With eyes in the nape of my neck » qui tourne principalement au Mexique.

Écriture

Sarah Mouline est écrivaine et metteuse en scène. Dotée d'une formation littéraire à l'Ecole Normale Supérieure, elle assiste Jeanne-Marie Garcia à la mise en scène d'Assassines en 2013 et Delphine Boisse-Vigreux à la mise en scène de Psyché Peu. Ses deux premiers spectacles, comédie de Samuel Beckett et Une Remarquable Histoire, un conte musical improvisé, engagent la pluralité des langages scéniques et explorent la contamination réciproque entre le verbe et la musique. Son premier travail autour de Samuel Beckett a donné lieu à l'organisation du festival « Waiting for Beckett » en partenariat avec la ville de Paris, le théâtre de l'Epopée et la MPAA Broussais. En 2014 Elle fonde la compagnie « Si ceci Se sait ». Pour l'écriture de sa dernière pièce « Votre sang n'a pas l'odeur du jasmin » elle reçoit le prix Beaumarchais de la SACD pour l'aide à l'écriture.

Composition musicale et accompagnement vocal

Chagall van den Berg est musicienne, chanteuse et ingénieure du son. Son travail se focalise sur les technologies qui lient le mouvement et la musique en partenariat avec « mi-mu gloves » (développement de gants ayant pour vocation la création de musique assisté par ordinateur) et « Abelton » (principal logiciel de production musicale) . Elle est soutenue par la Fondation « Women make music » ainsi que par l'Union Européenne via le programme « Key change ». De renommée internationale, Chagall crée des univers à la fois très électronique sans jamais être loin des émotions et de la beauté des mélodies.

Laurent Stéphan est spécialiste des polyphonies de la République de Géorgie et pédagogue de la voix (Professeur Roy Hart Theatre). Titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre, en dehors de l'enseignement, il a enregistré 4 CD et donné plus de 200 concerts avec son ensemble Géorgien.

Compagnie le grand O

Historique de la compagnie

Crée en 2017 la Compagnie le Grand O est la rencontre entre une chanteuse et comédienne, Gioia van den Berg et un acrobate-danseur, Tom Binet. Ils trouvent des racines communes dans le théâtre corporel et le mime, et dans leur proximité avec les sciences sociales qu'ils ont tout deux étudié. Dans un premier temps la compagnie s'est construite autour d'une première création intitulée:

« Souvent je regarde le ciel »



Les acteurs habitent un cube de 2 mètres, à la fois décors et agrès circassien, qui symbolise l'espace de la vie quotidienne, et qu'ils occupent à travers la danse, la voix et l'acrobatie. Pourtant il demeure quelque chose d'irrésolu qu'ils ne peuvent pas ignorer... Comment vivre dans le présent tout en étant conscient des jours à venir ? Une conversation s'ouvre dans laquelle ils cherchent les mots justes pour exprimer quelque chose qui ne peut peut-être qu'être ressenti.

Le cube est une scénographie interactive. Lorsque les acteurs transforment le regard qu'ils portent sur le monde et s'ouvrent à de nouvelles perspectives, le cube s'incline, et ce faisant ouvre un nouvel espace dans lequel ils jouent avec un équilibre fragile, à la recherche de nouveaux possibles. Souvent je regarde le ciel a été écrit avec comme regards extérieurs Claire Ducreux, Yves Hunstad et Eve Bonfanti.

Souvent je regarde le ciel a été subventionné par le Conseil général du Finistère et le Pays de Morlaix, et co-produit par le Pôle culturel le Roudour et le service culturel du Relecq Kerhuon.

Le spectacle a été créé en 2018 et a tourné 18 fois pour sa première saison en Bretagne, France, Belgique et Pays-Bas. Il a entre autres été joué au festival des Rias organisé par le CNAREP le Fourneau, Fries Straat Festival organisé par la scène nationale Harmonie au Pays Bas, et gagné le prix des talents au Festival les Tailleurs en Belgique.

Pour sa deuxième saison **Souvent je regarde le ciel** a joué 59 en tout , 32 fois en Bretagne, 13 France, 14 Belgique et Pays Bas. Il a notamment été sélectionné pour la tournée de Place aux mômes organisé par sensation Bretagne, et joué entre autre dans les cadres suivants: Festival des rues barrées organisé par la ville d'Auxerre, Château de Blandy organisé par le département de Seine et Marne, Festival promotionnel La ville Aillée à Ypres en Belgique, Le Festival promotionnel Les Années Joué à Joué-les-Tours, Domaine de La Roche Jagu organisé par le département des Côtes d'Armor.





ADMINISTRATION PRODUCTION
Association Schpouk

Chargé de Production
Laurence Marceau
legrando.production@gmail.com

Compagnie Le grand O
13 rue Villeneuve
29600 Morlaix
www.compagnielegrando.com
compagnielegrando@gmail.com
T 06783430512

